

Corrigé du questionnaire sur le texte d'Alain : « Penser, c'est dire non »

Notes personnelles	Alain (Émile Chartier), <i>Propos sur la religion</i> (1938)
<p>T1 penser = dire non (=> Q1 : qu'est-ce que penser ?)</p> <p>A1 : dire oui = dormir, dire non = se réveiller</p> <p>Q2 : penser = dire non à quoi ?</p> <p>A2 : la pensée dit non à elle-même pour mettre fin au confort du « oui »</p> <p>E1 : la croyance dans le monde que je vois</p> <p>E2 : le tyran (dictateur)</p> <p>E3 : la doctrine du prêcheur</p> <p>A3 : les hommes esclaves de leurs croyances</p> <p>T2 : la pensée est le contraire de la croyance</p>	<p>Penser, c'est dire non. / Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; <u>au contraire</u> le réveil secoue la tête et dit non. / Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? / Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. / Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. <u>(Et)</u> ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. / C'est par croire que les hommes sont esclaves. / Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.</p>
<p>Ce questionnaire vous guide dans la compréhension de ce texte (voir la fiche-méthode : lire et comprendre un texte philosophique). Utilisez des stylos et surligneurs de couleurs différentes pour situer dans le texte les éléments visibles (thèse, arguments, exemples, concepts principaux, etc.). Dans la colonne de gauche, prenez de courtes notes pour identifier les différents éléments du texte (Q, T, A, E, Pb).</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Quelle est la question principale que se pose Alain dans ce texte ? (<i>Attention : elle est implicite</i>) 2. Quelle réponse y apporte-t-il ? (= quelle est la thèse du texte ?) 3. Quels termes du texte vous paraissent être importants à définir pour le développement des idées de l'auteur ? (= les concepts clés du texte). 4. Comment justifie-t-il sa thèse ? (= par quels arguments ?) 5. Comment illustre-t-il sa thèse ? (= par quels exemples concrets ?) (<i>Aide : il y a trois exemples pour illustrer la thèse</i>) 6. La thèse d'Alain vous semble-t-elle étonnante, et pourquoi ? (Essayez d'expliquer en quoi cette thèse pose problème, quel est l'enjeu de ce texte.) 7. Platon écrit que « <i>La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même.</i> ». En quoi cette citation vous aide-t-elle à comprendre la définition qu'Alain donne de la pensée lorsqu'il affirme que « Elle se sépare d'elle-même. » ? 	

Réponses au questionnaire

1. **QUESTION PRINCIPALE** : Alain se demande ce que c'est que « penser ». Pas : qu'est-ce qu'une pensée ? ; mais : en quoi consiste le fait de penser ?
2. **THÈSE** : il répond en deux temps : 1. « Penser, c'est dire non » et 2. « Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit ».
 - ⇒ « penser » = « réfléchir »
 - ⇒ « dire non » = « nier ce que l'on croit ».
 La thèse est donc progressive : dans un premier temps, penser c'est dire non à tout ; dans un second temps : penser, c'est réfléchir, dire non à soi-même, dire non à notre tendance à croire.

3. CONCEPTS

Concepts principaux :

- Penser et réfléchir : le second terme précise le premier. Penser, c'est avoir des idées qui nous passent par la tête ; réfléchir est plus précis : c'est penser à soi, être conscient de nos propres pensées. La réflexion est un processus mental de prise de conscience et de dédoublement : la pensée « se sépare d'elle-même ». **Notion du programme : la conscience.**
- Croire, vrai : Alain oppose croyance et pensée. Croire, ce n'est pas vraiment penser, c'est dormir. Une croyance peut être vraie, mais elle reste une croyance, je ne l'ai pas pensée, réfléchie. **Notion du programme : la vérité.**

Concepts secondaires :

- Oui = dormir (« un homme qui s'endort »), = somnolence, = acquiescement, = consentir (« je consens »), = respecter (« je respecte au lieu d'examiner ») = croire.
- Non = le réveil, = un combat, = une séparation (se sépare d'elle-même »), = un examen (« je respecte au lieu d'examiner »), = penser, réfléchir.
- Monde, tyran, prêcheur : s'ils me trompent, c'est parce que je leur dis « oui », je les crois.
 - le monde = tout ce qui m'entoure et me trompe par ses perspectives, brouillards, chocs détournés (si j'observe la course du soleil dans le ciel, j'en conclus qu'il tourne autour de la Terre).
 - le tyran = le dictateur, celui qui fait esclave des peuples
 - le prêcheur = celui qui veut m'imposer des croyances (même si sa doctrine est vraie, y croire serait une erreur)

4. ARGUMENTS : Penser c'est dire non, parce que...

- n°1 : Dire oui, c'est s'endormir, dire non, c'est se réveiller (cet argument utilise une métaphore que le reste du texte va expliquer)
- n°2 : Dire non, c'est un combat contre soi-même. On ne dit pas non au monde extérieur, ou aux gens (le tyran, le prêcheur), mais on dit non à soi-même. Penser, c'est se séparer de soi-même.
 - Explication : penser, c'est être conscient que l'on pense, donc se dédoubler (citation de Platon)Plus loin, on comprend que ce qu'il faut combattre en nous, c'est la croyance.
- n°3 : Dire oui, c'est accepter d'être esclave (du monde, du tyran et du prêcheur, voir ces trois exemples ensuite)

5. EXEMPLES : Alain demande (l. 3) s'il faut dire non au monde, au tyran, au prêcheur. Ce sont trois exemples développés ensuite, pour illustrer en quoi la croyance peut nous rendre esclaves :

- Le monde : si nous disons oui à ce que nous voyons, nous nous trompons (exemple du soleil qui semble tourner autour de la Terre). En croyons en ce que nous voyons, nous sommes esclaves des apparences.
- Le tyran : s'il existe des dictateurs, c'est parce que nous respectons l'autorité au lieu de l'examiner. Il faut toujours douter des paroles politiques.
- Le prêcheur (en général dans les religions, mais il pourrait aussi s'agir d'un professeur) : ce qu'il prêche pourrait être une « doctrine vraie » (le professeur pourrait tenter d'imposer à ses élèves des théories vraies), mais si on se contente d'y croire, cette théorie est fausse. Croire, même en des choses vraies, c'est être esclave de l'erreur.

6. La thèse d'Alain est étonnante et pose **PROBLÈME** : quelqu'un qui dit non à tout pense-t-il réellement ? N'est-ce pas un esprit de critique négatif ? Pourquoi devrait-on dire « non » pour penser, et que signifie exactement « dire non » ? Si c'est dire non à ce que me disent les autres (par exemple, les professeurs), n'est-ce pas un manque de respect ? Et n'y a-t-il pas des croyances utiles ?

L'**ENJEU** du texte semble être de comprendre ce que c'est que vraiment penser : quelqu'un qui croit pense-t-il réellement ?

7. Citation de Platon : « La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même ». Elle explique le passage suivant du texte : « Elle [la pensée] se sépare d'elle-même ».

- Penser = un dialogue intérieur et silencieux. Nous pensons en parlant dans notre tête. Nous nous parlons à nous-même : nous nous dédoublons. La pensée est donc la séparation de notre esprit en deux : celui qui parle, face à celui qui écoute et répond... Cela signifie que **la pensée est consciente d'elle-même** : quand nous pensons, nous savons que nous pensons, et nous pouvons donc examiner nos pensées, ce qui est le sens du mot « réfléchir » (la réflexion est aussi un phénomène physique : une chose se réfléchit dans un miroir). Alain, comme Platon, considère que la vraie pensée consiste à débattre intérieurement. C'est le contraire de la croyance, car dans la croyance, il n'y a pas de débat intérieur, il y a acceptation de ce que l'on pense sans l'examiner.